



DR
EMMANUEL JOVELIN,
PROFESSEUR
AU CNAM
(CONSERVATOIRE
NATIONAL DES ARTS
ET MÉTIERS),
TITULAIRE DE LA
CHAIRE DU TRAVAIL
SOCIAL ET DE
L'INTERVENTION
SOCIALE.

« Le travail social est un secteur éclaté »

Les travailleurs sociaux se voient contraints de s'adapter aux nouvelles demandes de la société. Mais tous les métiers émergents ne sont pas innovants. Et un risque d'empilement apparaît dans un secteur déjà très morcelé.

Les métiers émergents du travail social sont-ils réellement nouveaux ?

Tout ce qui émerge n'est pas neuf. Historiquement, il y avait trois métiers canoniques : les assistants de service social, les éducateurs spécialisés et les animateurs socio-culturels. Puis la crise économique liée au choc pétrolier de 1973, qui marqua la fin de l'Etat providence, a entraîné de nouvelles formes d'exclusion auxquelles il fallait répondre. Des dispositifs d'insertion de plus en plus complexes ont vu le jour. A l'époque, certains parlaient de « métamorphose du social ». D'autres de décomposition du social car les conditions d'exercice se sont modifiées. Le public et la prise en charge aussi ont changé : on est passé de la notion d'« usager » à celle de « bénéficiaire ». Dans les années 1980, de nouvelles figures de travailleurs sociaux sont apparues avec l'arrivée de formateurs, d'agents de développement, d'opérateurs et de coordinateurs sociaux, de chefs de projets ou de chargés de mission. Des postes et des associations intermédiaires à but non lucratif ont été créés pour le suivi du revenu minimum d'insertion (RMI) dans les départements. L'intervention sociale est apparue parce que de très nombreux métiers se sont ajoutés, lesquels ont imposé d'autres pratiques : monter des dossiers ou négocier des budgets. C'est le début de la grande division du travail social.

Quelles sont les dynamiques de transformation ?

Les métiers du social sont toujours liés à l'évolution de la société. Par exemple, grâce à la sensibilisation croissante aux violences conjugales, les intervenants sociaux au sein des commissariats ou des gendarmeries se sont multipliés. Il y en a plus de 300 actuellement. A partir de 2006, le phénomène est monté en puissance. De même, il y a la nécessité aujourd'hui de travailler davantage en réseau, d'accompagner au plus près les personnes dans leurs parcours. D'où l'idée d'une meilleure coordination. Mais la fonction de coordinateur était déjà plus ou moins présente dans les référentiels des travailleurs sociaux. Il y avait des référents de parcours généralistes avec le RMI et dans le domaine de la protection de l'enfance. En France, le travail social est un secteur éclaté avec

des compétences et des positions assez floues. C'est une appellation non contrôlée avec une mosaïque de métiers : 180 étaient recensés au milieu des années 1980.

Enfin, selon vous, il n'y a pas tant d'innovation que cela...

Il existe de véritables métiers émergents, comme celui de promeneur du Net, soutenu par la Caisse nationale des allocations familiales (Cnaf), qui permettent de lutter contre la précarité numérique. L'an dernier, le Conservatoire national des arts et métiers (Cnam) a signé une convention avec l'organisation d'employeurs Nexem pour mettre en place un diplôme universitaire d'assistant aux projets et parcours de vie (APPV). Mais est-ce un nouveau métier ? Pas si sûr. Que deviendront les auxiliaires de vie, les aides médico psychologiques ? On risque d'assister à un phénomène d'empilement de métiers.

Dans ce contexte, ces métiers émergents survivront-ils demain ?

Les métiers de soutien au numérique peuvent subsister assez longtemps. En même temps, d'ici vingt à trente ans, nous aurons affaire à une population complètement connectée. Plus globalement, la survivance des métiers émergents va dépendre de la formation et de la certification. Au Cnam, j'ai constitué un groupe de travail qui se penche sur la question de la discipline « sciences humaines travail ». Reste à savoir comment intégrer ces nouveaux diplômés à ceux déjà en place. C'est bien que le secteur bouge. Cela montre que la société prend en compte la souffrance et qu'il y a de l'entrepreneuriat. Mais il semble essentiel de procéder à un inventaire des métiers du social pour examiner ceux que l'on pourrait faire évoluer à partir d'un regroupement de professionnels, par exemple. Il faut également réfléchir aux missions des travailleurs sociaux classiques. Les assistants sociaux, les éducateurs, les professionnels de terrain se plaignent de passer trop de temps à établir des dossiers. On ne peut faire l'impasse sur tous ces aspects. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE BÈGUE



CONGO-BRAZZAVILLE: DES FORMATIONS EN TRAVAIL SOCIAL PROMETTEUSES

Grâce à un partenariat noué entre Brazzaville et Paris, le petit pays d'Afrique centrale décerne depuis 2018 des diplômes spécifiques aux travailleurs sociaux.

PARTIE DE ZÉRO OU PRESQUE. A l'exception d'une école privée dispensant des formations pour les travailleurs du secteur médico-social, le Congo-Brazzaville n'avait, jusqu'en 2018, aucun diplôme d'Etat reconnu pour les travailleurs sociaux. Le 9 septembre de cette année-là, la toute première promotion de l'Institut national du travail social est présentée dans l'auditorium du ministère des Affaires étrangères. Cinquante-huit élèves ont décroché une licence dans trois spécialités : assistant en sensibilisation sociale, éducateur spécialisé et éducateur de développement social et local. « *Avec votre diplôme, vous faites désormais partie des travailleurs sociaux*, les félicitait alors la ministre des Affaires sociales et de l'Action humanitaire Antoinette Dinga-Dzondo. *Vous serez là pour accueillir, écouter, accompagner, aider et développer des projets pour les jeunes filles, les orphelins et autres enfants vulnérables, les personnes du troisième âge, les personnes vivant avec un handicap, les populations autochtones, les jeunes désœuvrés sans emploi, les travailleurs des secteurs public et privé ou toute autre personne dans le besoin.* »

IMMENSE DÉTRESSE

L'aventure démarre en 2008. Elle est le fruit de la rencontre entre Elisabeth Prieur, chargée de mission à l'international et chercheuse à l'Institut social de Lille, et la ministre des Affaires sociales du Congo-Brazzaville, Emilienne Raoul. Le pays se remet à peine d'une épouvantable guerre civile de dix ans (1993-2003) opposant les milices de Pascal Lissouba à celles de l'actuel président Denis Sassou Nguesso. A l'ombre de celle qui ravage le Zaïre, le géant voisin rebaptisé depuis République démocratique du Congo (RDC), des centaines de milliers de civils ont perdu la vie. Incertaines, les estimations oscillent entre 400 000 et 800 000 morts, soit plus de 10 % de la population totale du Congo-Brazzaville. Outre les destructions matérielles, le conflit a eu un impact profond dans la société. Des quartiers entiers de la capitale ont été détruits ou sont dépeuplés, les orphelins, les mutilés ou les femmes victimes de viols sont innombrables. La détresse de la population est immense.

Avec Emmanuel Jovelin, professeur de sociologie et titulaire de la chaire du travail social et de l'interven-

tion sociale au Conservatoire national des arts et métiers (Cnam), Elisabeth Prieur œuvre à l'organisation d'un séminaire international en 2011, réunissant plus de 400 participants venus de tout le continent africain (Côte d'Ivoire, Maroc, Sénégal, République démocratique du Congo...) pour jauger les différences d'approche dans la formation des travailleurs sociaux.

FOCUS SUR LA VIOLENCE CONJUGALE

Puis, grâce, entre autres, à l'appui financier de l'Agence française de développement (AFD), Elisabeth Prieur et Emmanuel Jovelin mettent en place les futures formations de l'Institut national du travail social à Brazzaville. « *Nous étions là pour éviter les erreurs de recrutement et les tentatives de passe-droits*, se souvient ce dernier. *L'autre difficulté était d'ordre opérationnelle puisque nous avons dû au préalable former nous-mêmes les enseignants.* » Cette initiation s'accompagne d'un important travail de recherche au plus près du terrain, sur la thématique de « la violence conjugale au Congo », qui a fait l'objet d'un livre aux éditions L'Harmattan. « *Chacun des formateurs-chercheurs devait écrire un chapitre* », précise Emmanuel Jovelin. L'ouvrage décrypte les spécificités locales d'une société confrontée à un violent patriarcat et l'universalité de la problématique des violences conjugales. Il constitue une belle introduction à cette expérience, aussi singulière que fragile, de la naissance d'une filière de travailleurs sociaux au Congo-Brazzaville. Où l'Institut national du travail social est censé garantir à tous ses diplômés un débouché professionnel, dans le secteur public comme au sein des entreprises privées. ●

ÉTIENNE CASSAGNE

